



Francesca Woodman. *From Space², Providence, Rhode Island, 1976*, photographie.

À droite Vivian Maier. *Self-Portrait, 1955*, tirage gélatino-argentique posthume, 40 x 50 cm. Courtesy Les Douches la Galerie, Paris.

FRANCESCA WOODMAN, VIVIAN MAIER ET L'«ART DE DISPARAÎTRE»

À l'heure où se multiplient les accrochages et publications sur les artistes femmes, sans autres motifs pour les réunir que celui, bien sûr loin d'être négligeable, de rectifier leur passage sous silence dans l'écriture de l'histoire, cet essai de Marion Grébert dépasse ce simple critère en proposant une justification historique à une vision genrée de l'art.

Représentées depuis toujours, les femmes n'ont que tardivement été actrices de leur image et de leur destin. Pour l'auteure, dont la thèse soutenue en 2019 forme le substrat de ce livre et par ailleurs diplômée des Beaux-Arts de Paris avec une pratique photographique, c'est cet écart qui justifierait ce qu'elle nomme « un art de disparaître », typiquement féminin, qui voit le jour à compter de la fin du XVIII^e siècle et se développe plus encore par la suite, avec l'avènement de la photographie. Car comme précisé en ouverture d'ouvrage, « très vite après les premières tentatives photographiques convaincantes des années 1820 et 1830, celles de

Nicéphore Niépce, William Fox Talbot et Louis Daguerre, des femmes de la bourgeoisie européenne et nord-américaine s'équipent d'appareils de prise de vue et de chambres noires ». C'est de celles de Vivian Maier et de Francesca Woodman dont il est surtout question dans cet essai, écrit à la première personne tout en faisant une large place à leurs clichés. La première est nourrice et laisse derrière elle des milliers de photographies non développées. La seconde se jette par une fenêtre, à l'âge de vingt-deux ans à peine. Toutes deux cultivent l'invisibilité dans leurs photographies, chacune à leur manière. Woodman la met en scène, laissant son

corps toujours en partie indiscernable, s'effaçant dans la lumière et se fondant dans le décor. Maier cache littéralement ses clichés durant toute sa vie, dans une succession de chambres saturées de documents mais interdites d'accès, chez les différentes familles où elle exerce en tant que nourrice. Enfin, l'auteure elle-même joue de ces jeux d'apparitions et de disparitions dans son récit, entre vues critiques, plus objectives, de l'historienne et anecdotes et ressentis personnels. Ainsi, Marion Grébert ne passe pas sous silence le sentiment de confort et de protection que lui procure le fait de s'enfermer dans ce qu'elle nomme « des chambres d'images ». ■ EN

Traverser L'invisible. Énigmes figuratives de Francesca Woodman et Vivian Maier
Marion Grébert. L'Atelier contemporain, coll. « Essais sur l'art », 256 p. – 25 €